

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## De la salle de classe à la représentation

Annie Gascon

---

Volume 13, numéro 3, hiver 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13179ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Gascon, A. (1991). De la salle de classe à la représentation. *Lurelu*, 13(3), 32–35.

# le théâtre de jeunesse

par Jasmine Dubé

Pour le numéro d'hiver de *Lurelu*, je voulais parler du théâtre avec les adolescent(e)s de façon pratique. Comment s'y prend-on pour faire du théâtre avec des jeunes? Comment jongler avec le nombre de participants, leurs désirs et ceux de l'animatrice? Comment faire d'une expérience théâtrale un moment inoubliable où chacun en sort grandi? Comment se déroulent les répétitions?

Comme je ne travaille pas avec les adolescent(e)s de façon régulière, je me suis adjoint une complice. Une complice qui se passionne pour le théâtre et pour les jeunes. Annie Gascon. Laissez-moi vous la présenter! Femme de théâtre, femme d'action, Annie Gascon travaille sur plusieurs plans. Comédienne, metteuse en scène, animatrice et enseignante, elle est aussi codirectrice artistique du Théâtre Petit à Petit et rédactrice à la revue *À l'affiche* publiée par la Maison Théâtre. Elle travaille auprès des jeunes depuis de nombreuses années, entre autres, au couvent Sainte-Marcelline et au collège Grasset.

J'ai demandé à Annie qu'elle fasse part aux lecteurs et lectrices de *Lurelu* de son expérience d'enseignante-animatrice auprès des adolescent(e)s, de sa passion pour son travail, et voici ce que cela a donné...

## DE LA SALLE DE CLASSE À LA REPRÉSENTATION

par Annie Gascon



### FLASH-BACK/1973

Je m'inscris au module-théâtre de l'UQAM qui offre une mineure en pédagogie. Au programme, productions théâtrales, cours d'histoire du théâtre, d'interprétation, de scénographie et aussi d'enseignement de l'expression dramatique au primaire et au secondaire suivi d'un stage en milieu scolaire.

Un stage!!!

C'est difficile d'affronter une classe quand on a passé toute sa vie sur un banc d'école! Se retrouver de l'autre côté, dans la position de celle qu'on écoute ou que l'on conteste, n'est pas toujours évident lorsqu'on n'a pas encore eu le temps de régler ses problèmes avec l'autorité scolaire... Mon stage au primaire est donc un fiasco total. Moi, qui adorais garder des enfants et qui les chouchoutais à souhait, je me retrouve complètement désemparée devant une trentaine de «mousses» de première année qui se bousculent, chahutent et grimpent littéralement dans les rideaux qui sont, pour l'occasion, des étagères.

Mon autorité est durement éprouvée, et ma vocation complètement refoulée. Je n'ai pas à vous préciser dans quel état de

panique j'amorce mon stage au secondaire. D'ailleurs, je le coanime : la présence de l'autre, pour réprimer toute éventuelle rébellion, me rassure. Quinze garçons de 15 ans.

Aaaaaaaahhhhhhhhhhh!!!!!!! ...coup de foudre!

Une rencontre aussi inattendue qu'exceptionnelle : l'adolescence. J'en sortais à peine... Un mélange de fragilité et d'audace, d'exigence et de complicité, d'éparpillement et d'engagement, d'inventivité à fleur de peau et de folie dérangeante, parfois menaçante.

Et, depuis ce jour, j'ai toujours voulu travailler pour eux ou avec eux.

### FIN DU FLASH-BACK

Je ne suis pas un professeur régulier et ça me plaît ainsi. Je suis un professeur irrégulier qui enseigne une matière différente. Ça me confère un statut assez particulier auprès des élèves, bien sûr. C'est confortable émotionnellement, plutôt inconfortable financièrement.

Je paye ainsi ma liberté de création.

Mes semaines se partagent entre le théâtre professionnel et l'enseignement. Cer-

La vie est faite de hasards... étranges parfois!

Quand j'étais petite, je rêvais de tout, sauf d'être professeure! et puis voilà qu'au détour d'un cours universitaire je me suis engagée dans cette voie avec toute l'énergie de mes 20 ans... et je n'ai jamais cessé depuis. Ça fait 15 ans déjà!

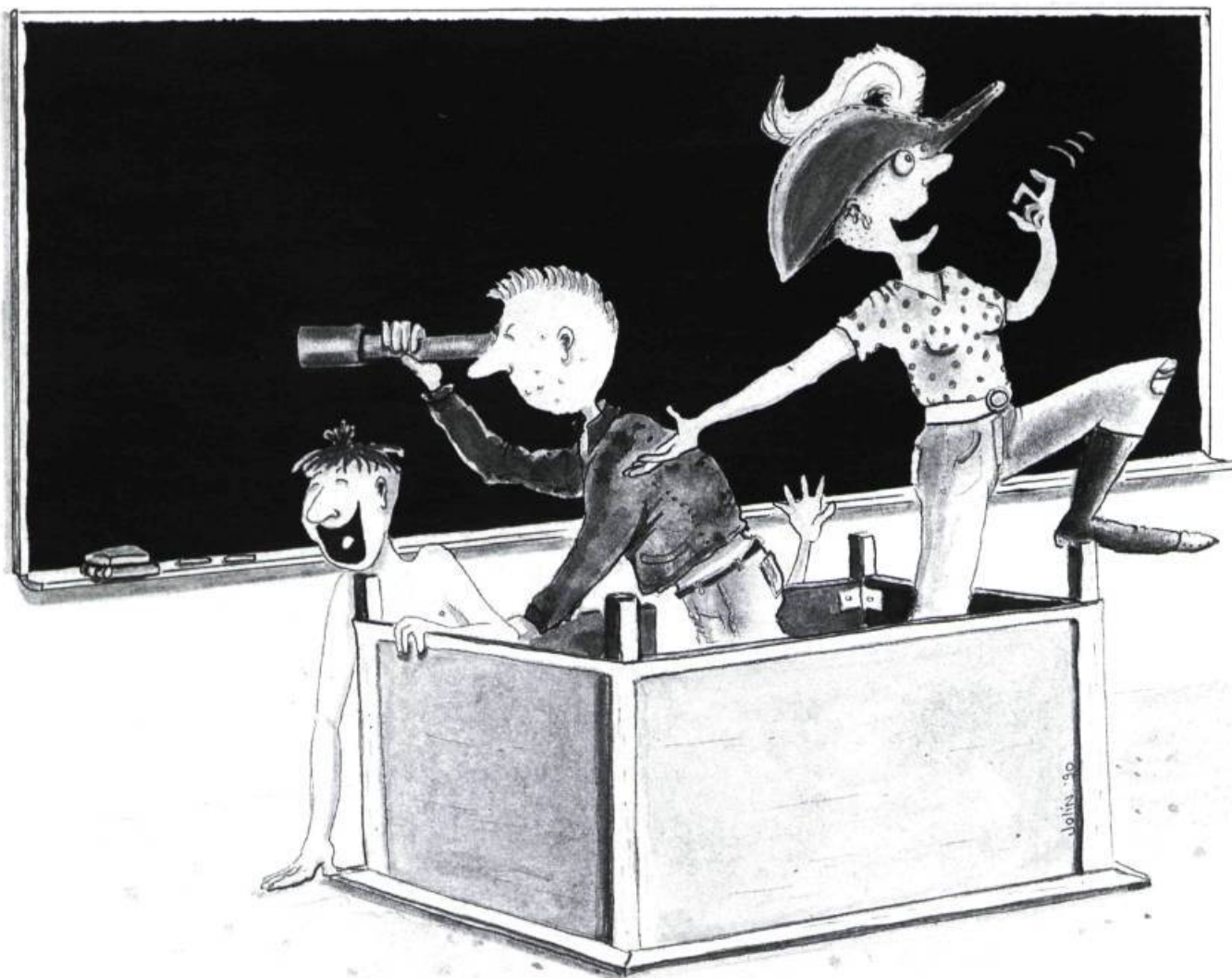


Illustration : Dominique Jolin

taines années, j'atteins l'équilibre parfait entre ces deux passions complémentaires. Parfois, je vis davantage l'une au détriment de l'autre et, que cet état de fait soit désiré ou non, il se vit inlassablement comme un vide.

Mon art s'enrichit par mon enseignement et mon enseignement se nourrit de mon art. Ma recherche pratique est ma «dope» d'enseignante, c'est pourquoi je ne me suis jamais perçue comme professeure mais bien comme une femme de théâtre qui partage sa passion avec des jeunes.

Et si la situation venait à changer, j'y perdrais mon âme de «théâtreuse» et nous atteindrions de part et d'autre un cul-de-sac.

Plus les années passent, plus le geste théâtral me semble grave. L'acte pédagogique exige une rigueur et une sincérité au-delà du simple plaisir «de faire du théâtre!».

Dans mon cours d'expression dramatique, au 2<sup>e</sup> secondaire, je ne monte jamais de spectacle. Ce choix a provoqué, par le passé, la controverse et suscité certaines déceptions auprès de l'administration et des parents toujours avides de démonstration scolaire. Mais ma détermination et mes

motivations pédagogiques ont su avoir gain de cause.

La démarche de l'atelier favorise davantage l'expression, la créativité, l'autonomie et la socialisation par l'animation de jeux dramatiques individuels et collectifs, par de courtes improvisations spontanées ou préparées sur thèmes puisés dans le quotidien et l'imaginaire. Cet atelier est basé sur l'expression, la communication et le plaisir du jeu.

La séance de travail débute toujours par un réchauffement physique, histoire de délier le corps, de délaisser les problèmes «existentiels» et d'ouvrir la porte à l'imagination. Elle se poursuit avec des exercices de disponibilité ou de confiance, outils essentiels au développement du rapport avec l'«autre», des exercices d'observation et de concentration. Elle se termine par des jeux d'improvisation individuels ou collectifs liés directement aux buts et aux objectifs de la journée.

Tour à tour créateurs et observateurs, les étudiants développent leur capacité d'attention, leur sens de l'observation ainsi que leurs sens critique et autocritique. Certaines personnes n'éprouvent aucune difficulté à

laisser déborder leur imagination et à affronter les regards de leurs pairs. Pour d'autres, les exigences de la représentation sont synonymes de peur et de gêne souvent relatives à un manque de confiance en soi. L'atelier jongle avec ces facilités et ces contraintes. Il respecte les limites et les rythmes de ses participants. La note du cours est jugée à partir de l'évolution et de la participation des élèves.

Une heure et demie où l'on joue à déjouer la compétition et la performance!

C'est donc un cours qui se vit en marge de la représentation publique... car il est faux de prétendre à la représentation théâtrale avant même d'en connaître les règles et le langage. Mesure-t-on réellement l'exigence émotive de la scène?

La préparation d'un spectacle s'offre donc à partir du 3<sup>e</sup> secondaire selon le mode parascolaire.

Mon groupe n'est pas homogène et c'est un avantage, l'éclatement du cadre scolaire permet une confrontation stimulante d'apprentissage et d'expérience et favorise l'équilibre des distributions.

La liberté de choix régularise les proportions d'un groupe et centralise l'intérêt: elle

permet l'assouvissement de désirs profonds ou d'une simple curiosité, la vérification de certaines intuitions, la réalisation d'un défi nouveau ou simplement le besoin d'engagement dans un groupe. Quelles que soient les motivations qui régissent leur participation, j'accepte toutes les inscriptions. Je fouille dans le répertoire pour trouver les pièces qui répondent aux exigences du nombre et du genre. La quête du texte est minutieuse... En ce qui me concerne, je réfute tous les rôles de composition qui ne s'accordent pas au genre. Il existe déjà peu de texte qui réponde à l'emploi «théâtral» des adolescents, qu'il me paraît, en plus, invraisemblable d'incarner le sexe opposé. Le public ne s'y laisse guère prendre, et toute vérité d'émotion est vaine.

Paradoxalement, les étudiants veulent faire rire et aiment pleurer. Depuis quelques années, je choisis des pièces à haute teneur psychologique. Parce que je joue sur des références connues, la force émotive qui jaillit sur scène est impressionnante.

Ne vous inquiétez pas, je ne fais pas de psychodrame, loin de là, mais ce théâtre parle un langage qu'ils entendent : celui de l'émotion.

Le rire, dans la vérité, s'atteint plus difficilement.

Il n'y jamais d'audition..., je trouve cela prétentieux et hors contexte. Sélectionner, juger avant même d'avoir permis le travail ne peut qu'étouffer la réalisation d'une personne encore immature et éparpillée dans ses choix.

Je ne forme pas des acteurs et des actrices, je travaille avec des jeunes et je leur permets de vivre une expérience théâtrale et, bien plus encore, une expérience de vie.

Ma distribution sera inégale, c'est incontournable, c'est ainsi et ce n'est pas important. Je travaille la qualité de l'interprétation au-delà du talent, je ne cherche pas la perfection mais la vérité.

Et cette volonté n'insécurise pas la représentation, au contraire, elle la grandit. C'est l'âme du théâtre étudiant.

Avant la période de répétition, nous procédons à l'analyse de la pièce et des personnages. Une fois cette étude franchie, les étudiant(e)s me glissent sur des bouts de papier le nom du personnage avec qui ils éprouvent le plus d'affinité et les raisons qui motivent ce choix. Le groupe se prononce aussi sur une distribution fictive. Je compile les rôles, je les regarde, je les écoute puis je les distribue.

Moment fatidique. Éclairs de bonheur et soupirs.

Au début de l'année, la pièce se découpe à la réplique. L'intérêt pour un rôle est souvent lié au nombre de lignes. Individualisme.

À la fin de l'année, ils ont appris à découvrir un personnage, à le connaître, à l'aimer... et à reconnaître son importance au-delà des mots.

Le spectacle devient alors possible.

L'étape de l'analyse est essentielle, car elle permet de s'approprier un texte et d'élucider plusieurs mystères tant pour ce qui est du contenu, de la situation que de la psychologie des personnages. Mais cette étape est concentrée, car c'est dans la pratique que les élèves apprivoiseront le langage théâtral. Si la répétition se vit dans un état de recherche, elle répondra à tous les points d'interrogation et même davantage.

Entre le texte écrit et l'espace scénique, entre la compréhension intellectuelle et le jeu physique, il y a un monde.

Malgré toutes les analyses de texte, lors de la répétition, tout s'envole... personnages de nulle part, histoire sans paroles, discours vide.

La répétition permet tous les essais, toutes les audaces. C'est le moment privilégié du théâtre... C'est le lieu intime où se nouent toutes les complicités. Tout ce qui est dit un jour, peut être dédit le lendemain. Chercher les motivations, les intentions des personnages, bâtir les relations entre les personnages. Essayer, se tromper, avoir peur et puis recommencer. Dépasser ses peurs, tronquer son orgueil, s'étonner, se surprendre, aller jusqu'au bout. Pour le metteur en scène, cela signifie aussi être généreux de commentaires..., car sous chaque mot se cache l'ombre du personnage.

Le génie du théâtre ne descend pas des tringles le soir de la première. Tout ce qui n'a pas été expérimenté et mûri ne pourra s'exprimer. Le théâtre n'est pas l'art de la facilité, comme d'aucuns peuvent le prétendre. Il ne suffit pas d'apprendre un texte et d'apparaître sur une scène pour que le spectacle commence. Un spectacle se monte au fil de longues heures d'essais et de recherche, et il faut insuffler cette notion de travail car elle n'est pas du tout évidente.

La grande difficulté selon moi en théâtre étudiant, c'est la conscience de l'espace qu'on occupe sur la scène et la conscience de sa présence sur scène. La notion du personnage s'intègre rapidement car ils ne sont pas si loin des jeux de l'enfance. En revanche, je constate une nette tendance à séparer le personnage de la situation. On joue les mots, on ne joue pas la situation... L'action s'incarne en une vague impression de flottement.

Les jeux d'accessoires, les mises en situation physique, la précision de la mise en place et la création d'images théâtrales concrétisent l'abstraction textuelle. Une mise en place précise permet la libération des personnages. Un personnage qui vaque ou piétine sur scène est un acteur en mal de sécurité. La place qu'on occupe sur la scène se doit d'être signifiante. Rien n'est laissé au hasard. Chaque déplacement, chaque mouvement part d'une motivation.

La création d'images, les jeux de scène favorisent le rapport à l'action, magnétisent l'énergie des acteurs et libèrent le fardeau du corps.

Le premier rapport à la scène est souvent très «plat» : on tend à reproduire les conven-

tions télévisuelles et à ne pas dépasser les limites du réel et du possible. Plus le metteur en scène est fou et audacieux dans ses propositions scéniques et plus les conventions s'éclatent, plus les jeunes acteurs sont provoqués dans leur imagination et stimulés dans leur créativité. La répétition devient alors un duel d'inventivité et l'interactivité très enrichissante. C'est alors que s'établit le véritable dialogue inhérent à la création de toute œuvre.

Au soir de la représentation, tout est prêt, mais l'imprévisible guette toujours. Je ne réfute pas les possibilités de fous rires et de trous de mémoire. L'arc est trop tendu, et souvent pour une seule représentation. J'avertis les acteurs de toute éventualité afin que cette réaction nerveuse ne les prenne pas d'assaut et par surprise.

Je n'installe jamais de souffleur dans la coulisse, tout se joue sur scène et en toute simplicité. Par la présence d'esprit, par l'improvisation, par la solidarité et par la confiance en son partenaire, une panne se rétablit rapidement. Par la concentration et la respiration, le fou rire se maîtrise. Bien sûr, le public n'est pas dupe de ces contretemps, et si on ne peut pas réprimer son sourire, on ne l'invite surtout pas à en rire.

C'est le défi du théâtre étudiant, ne jamais laisser la salle envahir la scène. Ce serait si facile puisque tout se joue en terrain connu.

Par sa démarche intuitive, par son rapport à l'être et par sa participation émotive, le théâtre déstabilise les règles scolaires. Le professeur devient un meneur de jeu tout aussi vulnérable et fragile que ses étudiants.

Voulez-vous jouer avec eux ?

# QUI DONNE LA RÉPLIQUE?

**Le Théâtre de La Marmaille** voit du pays. En effet, la 18<sup>e</sup> saison de La Marmaille se déroule entre l'Europe, les États-Unis, le Québec et aussi l'Afrique. Deux des directeurs artistiques, Daniel Meilleur et Michel Robidoux, ont été invités du 29 octobre au 29 novembre dernier à monter à bord d'un «bateau de la francophonie» afin de participer à un projet de recherche en Afrique. Ce projet réunit une centaine d'artistes et de scientifiques venant de différents points du globe et ayant en commun la langue française. Pendant un mois, le bateau remonte le fleuve Ougangui sur 1200 kilomètres, avec 14 arrêts dans des villes et villages du Congo et du Zaïre.

Dans le cadre de la tournée *Jouer dans l'île*, La Marmaille présente *Terre promise/Terra promessa* en février et en mars dans les différentes maisons de la culture. Ce spectacle sera également présenté du 4 au 14 avril à Winnipeg, et du 3 au 7 mai au Centre national des arts à Ottawa.

Quant au spectacle *Clairière*, La Marmaille le jouera en mai prochain à New York et à Philadelphie.

Pour plus d'information : Marcelle Duguay (514) 593-4417

**Le Théâtre le petit Chaplin** présente un spectacle destiné aux jeunes de 10 à 17 ans, *Histoire pour passer la nuit blanche*, un projet qui se présente comme une réflexion artistique et vivante sur la science. À la fois spectacle et bande dessinée, *Histoire pour passer la nuit blanche* se veut une introduction à l'enseignement des sciences, de la philosophie et de l'histoire. Présenté l'automne dernier, à la Quinzaine des sciences et au Centre Calixa-Lavallée à Montréal, cette production continuera à tourner au Québec au printemps 1991.

Pour information : Raymond Morin (514) 721-8638

**Le Théâtre de Polichinelle LS** fête sa 25<sup>e</sup> saison. Vingt-cinq ans, 35 productions, 5000 représentations, 1,200,000 spectateurs! Au programme cette année, quatre spectacles multidisciplinaires (acteurs, marionnettes, mimes, masques, ombres):

*Petit cœur, pas de violence*, *L'expédition*, *La vieille maison*, *Une lettre pour le père Noël*.

Pour informations : (514) 629-8530

**Le Théâtre Le Carrousel** présente son spectacle *Conte du jour et de la nuit* au Centre national des arts à Ottawa, en janvier.

Le spectacle *Burt* sera présenté à Winnipeg au printemps.

Et l'auteur de ces deux textes, Suzanne Lebeau, ne chôme pas. Après avoir travaillé tout l'automne en animation avec des enfants sur le thème nord-sud, Suzanne Lebeau s'envole pour le Pérou en février pour continuer sa recherche. Elle y rencontrera, entre autres, des enfants et des intervenants péruviens. Que nous réserve le futur spectacle *Né au Nord*?

Pour informations : Myriam Grondin (514) 529-6309

À la **Maison Théâtre** du 16 janvier au 3 février, on peut voir *Rouge Tandem* de Lise Castonguay, une production du **Théâtre du Gros Mécano**. Ce spectacle s'adresse aux enfants de 9 à 13 ans.

Du 13 au 31 mars, ce sera au tour des **Marionnettes du Grand Théâtre de Québec** de présenter *Le petit cheval bleu* de Maria Clara Machado, dans une adaptation de Gérard Bibeau. Ce spectacle s'adresse aux enfants de 5 à 9 ans.

Dans la série jeunesse, pour les 14 ans et plus, le **Théâtre Niveau Parking** présente *Un sofa dans le jardin*.

Et dans la série petite enfance, pour les 3 ans et plus, du 6 au 24 février, c'est au tour de *Jouons avec les livres* de Jasmine Dubé; une coproduction du **Théâtre Bouches Décousues** et de **Communication-Jeunesse**.

**Le Théâtre de l'Arrière Scène** poursuit cette année la diffusion de son spectacle *Monsieur Léon*, disponible en tournée.

L'installation-théâtre *Côté cour* qui a été présenté en France et en Suisse, allie théâtre et arts visuels et invite le public à découvrir la face cachée du théâtre. Disponible en tout temps, *Côté cour* s'adresse aux jeunes à partir de 9 ans et aux adultes.

**L'Arrière Scène** part aussi en création avec le nouveau texte de Joël da Silva : *Théo*. Pendant un mois, à partir d'avril, la compagnie offre aux écoles la possibilité de participer au travail exploratoire de sa nouvelle création en présentant des lectures-théâtre à l'école.

De plus, **l'Arrière Scène**, très active dans son milieu, continue d'assumer la coordination des spectacles destinés au jeune public et présentés au Centre culturel de Beloeil. En février, on pourra y voir *Monsieur Léon*, en mars, *Conte du jour et de la nuit*, une production du Théâtre Le Carrousel et, en avril, *Un autre monde* du Théâtre de l'Oeil.

Pour informations : Danielle Leclerc (514) 467-4504

**Le Théâtre de Carton** a été honoré pour sa contribution exceptionnelle à l'essor des relations franco-québécoises dans le domaine de la culture par l'Association Québec-France.

Cette saison, le **Théâtre de Carton** poursuit la diffusion de *Oui ou non*, un texte de Marie-Francine Hébert. La compagnie travaille à une nouvelle création dont nous aurons les premiers échos au printemps 1991... Bon travail...

Pour information : Hélène Lévesque (514) 674-3061

## QUI DONNE LA RÉPLIQUE? La tribune est à vous!

Vous avez des commentaires à faire sur la chronique théâtre de jeunesse? Vous avez des questions? des réponses? des nouvelles ou des annonces à communiquer? La tribune est l'endroit tout désigné! La date de tombée pour le prochain numéro (printemps-été 1991) est le 1<sup>er</sup> mars 1991. Adressez le tout à Lurelu, a/s Jasmine Dubé, C.P. 340, Succursale de Lorimier, Montréal (Québec)